

# Engraissement de porcs charcutiers sur litière de paille

## Pistes d'amélioration

Jean-Yves JEGOU et Dorine BRAEMS

Chambre régionale d'agriculture de Bretagne, maison des agriculteurs, BP 10540 22195 Plérin cedex, France

jean-yves.jegou@bretagne.chambagri.fr

### Fattening pigs on straw litter: improvement possibilities

An investigation was carried out within 21 pig farms located in Brittany (France), using fattening systems on straw litter, in order to analyze their practices. The extra work related to litter management had been taken into account by the farmers, but the difficulties related to the sorting and movements of the animals had been underestimated. The working conditions were not sufficiently taken into account in the installation projects. Developing functional adaptations makes it possible to reduce the time required to carry out the work and make it less arduous. The farmers are especially disappointed by the absence of any particular economic valorization of this mode of production.

## INTRODUCTION

L'élevage de porcs charcutiers sur litière, peu développé en France, représente 7 % de la production (Agreste 2011). Ce mode d'élevage bénéficie d'une bonne image auprès des associations de protection animale et de défense de l'environnement. Il est la norme dans des cahiers des charges de type Label Rouge Fermier ou biologique.

En revanche, l'élevage de porcs sur litière ne suscite pas l'adhésion de la majorité des éleveurs. Comparativement à l'élevage sur caillebotis, les éleveurs soulèvent généralement un temps de travail plus important, des conditions de travail plus difficiles et les résultats techniques moins bons.

Afin d'identifier des pistes d'amélioration de la production de porcs charcutiers sur litière de paille, une enquête a été réalisée auprès de 21 éleveurs costarmoricains.

L'objectif était de caractériser une porcherie d'engraissement sur litière de paille et la manière de conduire ce type d'élevage pour conjuguer bonnes performances techniques, conditions de travail et économie de litière.

## 1. MATERIEL ET METHODES

Une enquête qualitative a été réalisée auprès des 21 éleveurs, sur la base d'un guide d'entretien commun où étaient notamment abordées la gestion de la litière, les interventions sur les porcs, les performances.

Treize sont naisseurs-engraisseurs (172 ± 160 truies présentes en moyenne) et huit sont engraisseurs (482 ± 222 places en moyenne).

Sept élevages possèdent également un atelier d'engraissement de porcs sur caillebotis. Huit éleveurs produisent la totalité de la paille nécessaire, quatre n'en produisent pas du tout.

Des séquences de travail ont été observées : le paillage, le marquage, le tri et le déplacement des animaux à vendre.

## 2. RESULTATS

La principale motivation des éleveurs pour engraisser des porcs sur litière est la valorisation au moindre coût de bâtiments existants (Tableau 1), notamment des poulaillers. Disposer de fumier pour amender les terres vient en seconde place. Certains éleveurs ont opté pour ce mode production à la suite du refus d'autorisation de créer une porcherie sur caillebotis ou pour éviter des oppositions à leur projet.

**Tableau 1** - Motivations pour la création d'un bâtiment d'engraissement sur litière

Motivation citée en premier	Nombre éleveurs
Valoriser un bâtiment existant	12
Disposer de fumier pour les terres	5
Refus d'autorisation sur caillebotis	3
Goût personnel	1

L'alimentation sèche au nourrisseur est plus fréquente que l'alimentation en soupe (15/21). Dans les deux cas, un rationnement en fin d'engraissement est pratiqué afin de maîtriser la qualité des carcasses des animaux. Aucune différence de performances ni de classement (taux de muscle des pièces-TMP- et plus-value) selon le mode d'alimentation n'est observée sur cet échantillon limité. L'indice de consommation de 30 à 115 kg et le TMP moyens observés sont respectivement de 3,0 et de 59,4 dans ces élevages, contre 2,8 et 60,5 dans les élevages bretons (Résultats Porcs Bretagne 2010). Avec une alimentation sèche rationnée, les éleveurs ne connaissent pas de façon précise les quantités distribuées, ni le débit des abreuvoirs. Les éleveurs utilisent la paille disponible - exclusivement de paille de blé ou d'orge - et ne peuvent donc pas choisir la qualité. Ils utilisent en moyenne 80 ± 24 kg de paille / porc en période hivernale.

Quel que soit le mode d'approvisionnement (autoproduction ou achat), les éleveurs estiment qu'ils apportent suffisamment

de paille, et affirment qu'ils n'en utiliseraient pas plus s'ils en avaient davantage. Le paillage initial est abondant :  $19,5 \pm 9,3$  kg de paille/porc, suivi de paillages tous les 7 à 10 j. Seuls 2 éleveurs apportent la paille en petites quantités, les autres l'apportant par botte entière. Pour le paillage d'entretien, 12 éleveurs déroulent la botte de paille sans l'étaler.

Un seul éleveur, dont le fumier est repris pour être utilisé hors plan d'épandage, est sensible à la qualité du fumier, notamment au taux de matière sèche, sa filière de reprise exigeant un taux de siccité minimum. La hauteur sous sablière est un élément important pour introduire facilement la paille dans le bâtiment. Les poulaillers reconvertis dans lesquels la paille est introduite par les longs pans sont des bâtiments qui disposent d'une faible hauteur sous sablière.

Les cases sont soit de forme rectangulaire, soit plutôt carrée. La forme de la case influence les conditions de travail pour la sortie et le tri des animaux.

Ce tri se fait soit dans la case, soit dans un couloir, soit sur un quai de stockage doté de plusieurs cases. La présence de barrières de tri fixées à demeure dans les cases est rare.

Le tri peut s'avérer long et fastidieux quand les conditions de réalisation de ce travail n'ont pas été prises en compte dans la conception du bâtiment. Pour travailler seul, une largeur de case de 5 m constitue un maximum. Au-delà, il est difficile de manier un panneau pour pousser et trier les animaux. Une case carrée, de plus de 5 m de large, nécessite de travailler à plusieurs pour trier et faire sortir les animaux. Une attention particulière doit être portée aux portillons des cases. Les portillons pleins, contrairement aux portillons ajourés, permettent aux animaux d'avancer dans les couloirs sans s'arrêter devant les autres cases. Lorsqu'il existe une différence de hauteur entre le niveau atteint par le fumier et le couloir, les animaux sortent plus difficilement, ce qui entraîne des pertes de temps, de l'énerverment, de la fatigue voire des risques de chute. Lorsque les portillons des cases n'ont qu'un axe de rotation, il arrive qu'il se trouve du mauvais côté, ce qui complique le travail, les animaux partant dans la mauvaise direction. Les portillons ayant deux axes de rotation sont préférables. Lorsque les animaux sortent des cases, il est souhaitable, lorsque l'on travaille seul, qu'ils puissent aller suffisamment loin (couloir long, quai de stockage), sinon les premiers porcs sortis reviennent dans la case avant que les derniers n'en soient sortis, induisant une répétition de l'activité et donc une surcharge de travail.

La nature du sol du couloir est variable. Un sol en béton est facile à laver, mais devient glissant lors des déplacements d'animaux. Ceux-ci n'ayant pas l'habitude de marcher sur un sol glissant éprouvent des difficultés à trouver des appuis pour se relever après des glissades entraînant une chute.

Un sol en caillebotis ne devient pas aussi glissant, mais les salissures restent en dessous.

Le couloir plein recouvert de paille est apprécié pour les déplacements d'animaux : il ne provoque ni glissades ni craintes pour avancer, mais le nettoyage est difficile.

Un seul élevage dispose d'une ventilation dynamique, conçue pour le poulailler avant sa reconversion.

La ventilation est statique dans les autres, trois d'entre eux ayant installé un système d'ouverture-fermeture automatique des rideaux ou des brise-vent.

Pour de nombreux éleveurs, le réglage des entrées d'air en fonction des conditions extérieures représente une contrainte. Ces réglages se font fréquemment deux fois par jour.

## CONCLUSION

L'enquête montre que les conditions de travail n'ont pas été suffisamment prises en compte dans les projets. Des solutions permettent d'améliorer sensiblement les conditions de travail en élevage de porcs sur litière, notamment en agissant sur l'agencement des bâtiments. Mais ceci doit se faire avant la construction ou l'aménagement du bâtiment, certains éléments pouvant difficilement être modifiés par la suite. Dans la conjoncture actuelle, les éleveurs ne sont pas prêts à réaliser des investissements pour améliorer les conditions de travail. Si tous les éleveurs avaient anticipé un temps de travail supplémentaire pour le paillage, les autres postes (marquage, tri et déplacement des porcs, réglages de la ventilation...) avaient été insuffisamment appréhendés.

Dans de nombreux cas, ce sont les éleveurs eux-mêmes qui sont à l'origine de l'évolution de leurs équipements. Mais la faible proportion d'élevages ayant des porcs sur litière et le relatif isolement technique des éleveurs rendent difficiles la diffusion de leurs pratiques.

Dans le cadre de notre projet, une réunion d'échanges a ainsi permis aux éleveurs de confronter leurs pratiques.

Elle a fait ressortir une profonde déception des éleveurs sur leur engraissement de porcs sur paille. Par rapport à l'élevage sur caillebotis, ils butent sur l'amélioration des performances animales et de la qualité des carcasses. L'indice de consommation moyen reste plus élevé.

Associé à l'achat de paille, il conduit à un coût de production supérieur. La plus-value est inférieure à celle constatée pour les porcs élevés sur caillebotis.

La consommation de paille ne constitue pas une préoccupation pour les éleveurs rencontrés. Ils regrettent que ce type de production, fréquemment destiné à la salaison label rouge, soit valorisé de la même façon que la même production réalisée sur caillebotis.

Sur les 21 éleveurs enquêtés, 20 affirment qu'ils ne referaient pas le choix d'un atelier d'engraissement sur litière de paille.

Une meilleure valorisation économique est indispensable pour que ce mode de production puisse se développer.

Des recherches sont également à conduire, notamment dans les domaines de la génétique et de l'alimentation, pour améliorer les performances zootechniques des porcs engraisés sur litière.

## REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les éleveurs qui ont participé à l'enquête. Ce travail a pu être réalisé grâce au financement du CasDar LELITE.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agreste, 2011. Des équilibres régionaux fragiles pour l'approvisionnement en paille des litières animales. Synthèses n° 2011/138. Janvier 2011.
- Résultats Porcs Bretagne 2010, Chambres d'agriculture de Bretagne-Ifip-UGPVB.